ben

l'art est ce qu'il est je suis ce que je suis



exhibition
24 may - 27 july 2019
opening hours
tue - fri 11 am - 6.30 pm
sat 11 am - 5 pm

For Ben

The times are amnesic. It celebrates those who "perform" over and over again, suggesting that they are thwarting the system. Plus an exposure without the presence of the body. Plus a project without a multidisciplinary dimension. Plus a demonstration without reconciliation of opposites. Art is everywhere and every appointment is there to prove it.

The *dissensus* is damaged in complacent representations. The misfortunes of the world are portrayed with the idea of being witnesses and accusers. The good conscience does its job and that's it.

Ben Vautier sees the world differently. Sixty years since he wrote to us and sent us back to our vain vanities. Sixty years since he has been fencing and expressing himself, struggling and igniting himself in a jumble of tragedy and farce, suffering and joy, pros and cons. Praise of the difficulty of being oneself, self-criticism of the ego, aphorisms of all kinds. Ben is there, between truth and lies, between impertinence and wisdom. Ben is a necessary artist.

From the late 1950s to today, Ben has been directing and staging himself in a world that fears and amuses him. Ben vociferous and stormy. He writes and apostrophes. He gestures and speaks loudly. He is learned and popular. Ben is probably one of the most extraordinary human beings I have ever known.

From all this, from this daily struggle against himself and the ever-evolving time, Ben makes artworks like no other, artworks that are recognizable among all. Familiar and inventive. Artworks that resemble him and in which everyone, one day in his life, recognized and found himself. We all have something of Ben Vautier in us, as Ben Vautier tells us something about ourselves, about our misery and joys, about our fears and vanities, about our desires and failures. In short, Ben is the only man in search of the truth, probably a moralist. Never a moralizing person.

You always have to look at Ben's work over and over again. It is necessary to follow its course and its metamorphoses. You should see him trying to build his language. "I would draw shapes that I would throw away if I could find their source of influence," he wrote about his early work. We must hear him looking for "a beginning of personality" when the shape of the *Bananes* appeared in 1957. And then come the Lines, the Tasks, the Sculptures of Objects, the Suspended Objects, the Vomit, the Imbalance, the Holes, the Living Sculptures, the Lack and the All... (fr. les *Lignes*, les *Tâches*, les *Sculptures d'Objets*, les *Objets suspendus*, le *Vomis*, le *Déséquilibre*, les *Trous*, les *Sculptures vivantes*, le *Manque* et le *Tout...*). The All like the search for reality in its totality, the All so that nothing escapes it. Between decoy and control. Probably a superb definition of creation.

Because Ben is a creator. The word seems to be overused and suits him well. A creator who exposes, signs and sells God, his rival, at any price. A creator who runs and does justice to the *Terrains vagues*. A creator who shapes words and invents, as his friend Jon Hendricks says on the occasion of Ben's "Full Striptease", a *word painting*. And then there are the *Gestures* (fr. *gestes*) which, beyond the "actions" or "Aktion", if you want to make it Germanic and wise - beyond the "Performances" and other "Happenings", the "Events" of George Brecht with whom they have a tender affinity, are the very expression of life in all its states, of the body in all its manifestations: « Me cogner la tête contre un mur », « Cracher », « Cirer les chaussures des autres », « Creuser un trou et vendre de la terre », « Uriner », « Rentrer dans l'eau tout habillé avec un parapluie », « Me peindre », « Me battre »... (engl. "Banging my head against a wall", "Spitting", "Shining other people's shoes", "Digging a hole and selling dirt", "Urinating", "Getting into the water dressed with an umbrella", "Painting me", "Fighting me"...), if I may only name a few. To say everything, to do everything, never to stop, never to know a break. The body, his body, mine, yours in all its forms to never stop fighting against the inevitable. Ben, never out of the game. Ben, "our contemporary", in the absolute urgency to be and to leave traces. To never disappear.

Bernard Blistène

Pour Ben

L'époque est amnésique. Elle célèbre à l'envi celles et ceux qui « performent », manière de laisser croire qu'ils déjouent le système. Plus une exposition sans présence du corps. Plus un projet sans une dimension pluridisciplinaire. Plus une manifestation sans réconciliation des contraires. L'art est partout et chaque rendez-vous est là pour le prouver.

Le dissensus s'abime dans des représentations complaisantes. On met en scène les malheurs du monde avec l'idée d'en être les témoins et les accusateurs. La bonne conscience fait son travail et le tour est joué.

Ben Vautier voit le monde autrement. Soixante ans qu'il nous apostrophe et nous renvoie à nos vanités vaines. Soixante ans qu'il s'escrime et s'exprime, se démène et s'enflamme dans un pêle-mêle mêlant le tragique et la farce, la souffrance et la joie, le pour et le contre. Eloge de la difficulté d'être soi, autocritique de l'égo, aphorismes en tout genre. Ben est là, entre vérité et mensonge, entre impertinence et sagesse. Ben est un artiste nécessaire.

De la fin des années 1950 à aujourd'hui, Ben met en scène et se met en scène au cœur d'un monde dont il ne finit jamais de dire qu'il l'effraie et l'amuse. Ben vocifère et tempête. Il écrit et il apostrophe. Il gesticule et parle fort. Il est savant et populaire. Ben est sans doute l'un des plus extraordinaires animaux humains qu'il m'ait été donné de côtoyer.

De tout cela, de ce combat quotidien contre lui-même et le temps qui ne cesse de filer, Ben fait une œuvre à nulle autre pareille, une œuvre reconnaissable entre toutes. Familière et inventive. Une œuvre qui lui ressemble et dans laquelle tout un chacun, un jour dans sa vie, s'est reconnu et retrouvé. Nous avons tous en nous quelque chose de Ben Vautier, tant Ben Vautier nous dit quelque chose de nous-mêmes, de notre misère et de nos joies, de nos peurs et de nos vanités, de nos désirs et de nos échecs. Bref, Ben est à lui seul l'homme à la recherche de la vérité, sans doute un moraliste. Jamais un moralisateur.

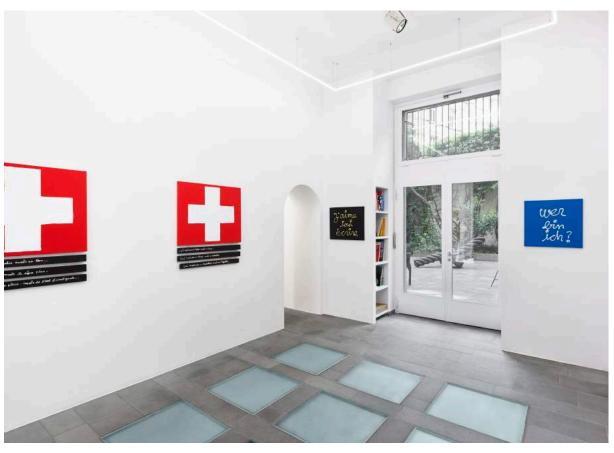
Il faut toujours et encore regarder l'œuvre de Ben. Il faut en suivre le cours et les métamorphoses. Il faut le voir chercher à construire son langage. « Je dessinais des formes que je jetais si je retrouvais leur source d'influence », écrit-il au sujet de ses premiers travaux. Il faut l'entendre chercher « un début de personnalité » lorsqu'apparait en 1957, la forme de la *Banane*. Et puis, viennent les *Lignes*, les *Tâches*, les *Sculptures d'Objets*, les *Objets suspendus*, le *Vomis*, le *Déséquilibre*, les *Trous*, les *Sculptures vivantes*, le *Manque* et le *Tout*... Le *Tout* comme la recherche de la réalité en sa totalité, le *Tout* pour que rien ne lui échappe. Entre leurre et maitrise. Sans doute une superbe définition de la création.

Car Ben est un créateur. Le mot semble galvaudé et lui va bien. Un créateur qui expose, signe et vend Dieu, son rival, à n'importe quel prix. Un créateur qui court et rend justice aux *Terrains vagues*. Un créateur qui donne forme aux mots et invente, comme le dit son copain Jon Hendricks à l'occasion du « Strip-tease intégral de Ben », une *peinture-mot*. Et puis, il y a les *Gestes* qui, au-delà des « actions » - ou « Aktion », si vous voulez faire germanique et savant - au-delà des « Performances » et autres « Happenings », des «Events » de George Brecht avec lesquels ils entretiennent une tendre affinité, sont l'expression même de la vie dans tous ses états, du corps dans toutes ses manifestations : « Me cogner la tête contre un mur », « Cracher », « Cirer les chaussures des autres », « Creuser un trou et vendre de la terre », « Uriner », « Rentrer dans l'eau tout habillé avec un parapluie », « Me peindre », « Me battre »... J'en passe et des meilleurs. Tout dire, tout faire, ne jamais s'interrompre, ne pas connaitre le repos. Le corps, son corps, le mien, le vôtre dans tous ses états pour ne jamais cesser de lutter contre l'inéluctable. Ben, jamais hors-jeu. Ben, « notre contemporain », dans l'urgence absolue d'être et de laisser des traces. Pour ne jamais disparaître.











Ben Vautier

Stinkende Sammler! Verlauste Galeristen!
Beschipsene Künstler!
Abgewichste Kritiker!
Jahrt zur Hölle. Ben



Ben Vautier



L'art est ce qu'il est je suis ce que je suis, 2010 acrylic on canvas 130×97 cm

Ben Vautier



Histoire de croix ceci n'est pas un Tapies mais un Beuys / Ceci n'est pas un Beuys mais un Malevitch / Ceci n'est pas un Malevitch mais un Magritte, 1991 acrylic on canvas 65 × 81 cm



Ben Vautier



Wer bin ich, 2015 acrylic on canvas 50 × 50 cm



Ben Vautier



Das ist nicht neu, 2015 acrylic on canvas 50×50 cm















Ben Vautier



Kunst ist tot, 2008 acrylic on canvas $50 \times 61 \text{ cm}$





Ben Vautier



Angst..., 1978 acrylic on canvas 25 × 75 cm

Ben Vautier



La vie n'a pas de sens, 2016 acrylic on canvas 50×60 cm

Ben Vautier



A la vie à la mort, 2008 acrylic on canvas 54 × 65 cm





